



HAL
open science

La place du pronom objet de troisième personne en russe contemporain

Iris Dennery

► **To cite this version:**

Iris Dennery. La place du pronom objet de troisième personne en russe contemporain. Dialogues Interlinguistiques, 2008, pp.1.10. halshs-01076009

HAL Id: halshs-01076009

<https://shs.hal.science/halshs-01076009>

Submitted on 20 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La place du pronom objet de troisième personne en russe contemporain

Iris DENNERY

Université de Paris-Sorbonne Paris IV

EA 3553 « Centre de Linguistique Théorique et Appliquée »

Introduction

Le russe permet plusieurs positions du pronom, en combinaison avec le verbe et le sujet. Or, les ouvrages spécialisés traitant de l'ordre des mots ne permettent pas de justifier l'emploi d'une séquence plutôt qu'une autre.

Il est admis que la place du pronom peut être différente de celle du nom : le pronom est le plus souvent donné et atone ; son référent est en effet soit déjà présent dans l'esprit des énonciateurs, soit précédemment introduit dans le contexte. La place du pronom demande donc à être étudiée de façon isolée.

Nous nous sommes limitée à l'étude de la place du pronom objet de troisième personne qui correspond aux formes suivantes : *ego* pour le masculin et le neutre, *eĭ* pour le féminin et *ix* pour la forme unique du pluriel, dans les phrases à trois composants, comprenant un sujet (S), un verbe conjugué (V) et un pronom objet (P). Parmi les différentes séquences possibles avec ces composantes, nous n'en considérerons ici que deux afin de les confronter : S-V-P et S-P-V¹. Autrement dit, nous nous limiterons à comparer la place du pronom par rapport au verbe, dans les séquences où le sujet est antéposé au verbe, lui-même porteur de l'accent de phrase.

L'accent de phrase porte sur le verbe (V), il est donc placé soit en fin de proposition selon l'ordre habituel thème-rhème (ordre S-P-V), soit en position médiane, le pronom étant alors le dernier composant (ordre S-V-P). Ce dernier type de proposition à accent de phrase non final a été étudié par BONNOT (1982, 1983, 2004) et FOUGERON (1989). La place d'un complément pronom n'a cependant pas encore été vue de façon détaillée.

Les grammaires de l'Académie des sciences et ADAMEC (1966) affirment que lorsque le complément est un pronom, l'ordre S-P-V correspond à un ordre neutre ; l'ordre S-V-P, avec son accent de phrase non final, peut sembler plus « expressif » selon le terme imprécis traditionnellement employé. En fait, les travaux de BONNOT et de FOUGERON ont montré que les propositions à accent de phrase non final peuvent exprimer de nombreux effets de sens en fonction du contexte, tels que l'explication, la surprise, l'incitation à agir etc. Ces propositions présentant toutes les caractéristiques de ne pas être divisées en thème et rhème, leurs énoncés sont entièrement rhématiques. Elles renvoient à un préconstruit, un élément donné, c'est-à-dire à un élément dont « le référent est déjà à l'esprit du destinataire au moment de l'énonciation ». (BONNOT, 2004)

¹ Le caractère gras signale l'accent de phrase et le soulignement la séquence considérée.

« Soudant les constituants de l'énoncé (ou éventuellement du seul rhème contrastif) en un seul bloc intonatif, l'accent de phrase non final permet de focaliser la relation prédicative [P] en la présentant tout entière comme un préconstruit venant identifier un état de choses [X] dont l'existence est présupposée. Une telle présentation correspond à une position « décrochée » de l'énonciateur, en rupture avec la situation : faisant abstraction des caractéristiques individuelles de celle-ci, il présente l'état de choses dénoté par la relation [P] comme une occurrence d'un état de choses typique aux propriétés déjà connues. Ainsi catégorisé, l'état de choses asserté est considéré du point de vue de ses implications (événement imprévu entraînant une réévaluation de la situation ou nécessitant un passage à l'action, argumentation, mise en évidence d'une contradiction logique, etc.) » (BONNOT, 2004 : 266)

Ainsi, dans l'exemple suivant (BONNOT, 2004 : 236), l'accent de phrase non final montre que la mort de De Gaulle est envisagée comme un événement imprévu :

De Gol' umer. Tol'ko čto po radio soobščili
De Gaulle est mort. On vient de l'annoncer à la radio

Nous proposons de vérifier si l'on retrouve également ces caractéristiques lorsque le complément est un pronom à travers l'étude des séquences S-V-P et S-P-V et de dégager certains effets de sens liés à ces séquences.

Pour réaliser la présente étude, nous avons pris en compte la valeur informative des mots dans la phrase et le type de relations sémantiques existant entre les mots et le contexte.

I. S-P-V : absence d'attente d'information

L'ordre S-P-V est utilisé lorsque l'information est complètement nouvelle et donc inattendue, c'est-à-dire quand il ne s'agit pas d'un élément donné, dans le sens défini ci-dessus.

I.1 S-P-V : simple absence d'attente sans effet de sens particulier

Dans les exemples suivants, on trouve l'ordre S-P-V, où l'information apportée par la phrase étudiée est tout à fait nouvelle :

(1) V subbotu my spim dolgo. My vzroslye, prospali by eščë dol'se, no rebjata vstajut v načale devjatogo. Utro subboty – samoe vesëloe utro: vpered i dva dnja otdyxa. Budit nas Kot'ka, pribegaet k nam – naučilsja opuskat' setku v svoej krovatki. Gul'ka uže prygaet v svoej krovatke i trebuet, čtoby my eë vzjali. Poka rebjata vozjatsja s otcom, kuvyrkajutsja i piščat, ja prigotovlju gromadnyj zavtrak. [Baranskaja]²

« exige que nous la prenions »

Le samedi nous dormons tard. Nous, les adultes, nous dormirions volontiers plus tard encore, mais les enfants se lèvent peu après huit heures. Le matin du samedi est le plus gai de la semaine : on a deux jours de repos devant soi. C'est Kotka qui nous réveille, il se précipite sur nous - il a appris à sortir de son lit tout seul. Goulia est déjà en train de

² BARANSKAJA, N., 1969, *Nedelja kak nedelja*, traduction de SINANY, H, éditions l'Age d'Homme.

sauter sur son lit en exigeant que nous la prenions. Pendant que les enfants font les fous avec leur père, qu'ils piaillent et cabriolent, je prépare un énorme petit-déjeuner.

La proposition étudiée est introduite par *čtoby*, elle exprime un but. Rien n'indique à l'avance dans le contexte ce qu'exige l'enfant, elle pourrait demander à ses parents toutes sortes de choses. L'information portée par le verbe *vzjat'* (prendre) est donc tout à fait nouvelle, l'ordre employé dans ce cas est S-P-V. L'ordre S-V-P ne paraît pas possible ici car il supposerait une textualisation au moins théorique du verbe *vzjat'* (prendre).

(1b) ? Gul'ka uže prygaet v svoej krovatke i trebuet, čtoby my vzjali eë.
Gulka déjà saute dans son lit et exige que nous prenions la.

(2) Na ulicax sovsem net proxožix. Tol'ko milicionery. Nekotorye vyrazitel'no pokašlivajut, kogda my proxodim. Naverno, im xočetsja čto-nibud' skazat' nam, no oni ne govorjat. Lilija naklonjaet golovu i uskorjaet šag. A mne počemu-to smešno. Teper' my s nej idëm počti rjadam i, kogda ona naklonjaet golovu, ja vižu pušistye zavitki na eë nežnom šee. Ee ruka inogda kasaetsja moej. Èto sovsem nezametnye prikosnovenija, no ja ix čuvstvuju. [Kazakov]³

« mais je les sens »

Dans les rues, absolument plus personne, à part les agents de police. Certains toussotent avec affectation lorsque nous passons près d'eux. Probable qu'ils ont envie de nous dire un mot, mais ils se taisent. Lilia penche la tête et presse le pas. Je ne sais pas pourquoi, j'ai envie de rire. Maintenant nous marchons presque côte à côte, et quand elle penche la tête je vois ses boucles qui moussent sur son cou délicat. Sa main parfois touche la mienne. Ce sont des frôlements tout à fait furtifs, mais je les sens.

En (2) la proposition étudiée exprime une concession comme l'indique le *no* (mais) qui la relie à la proposition précédente. On oppose les frôlements furtifs au verbe *čuvstvovat'* (sentir). Celui-ci porte toute l'information qui est présentée comme nouvelle. Avec l'ordre S-V-P, on aurait un sens de confirmation « je les sens bien », l'idée que le personnage puisse sentir ces frôlements serait alors textualisée, implicitement ou non.

(3) Evgenija Konstantinovna [...] s užasom obnaružila v ugolku prixožej, za dver'ju, babuškinu paločku. Priexala ! [...] Ona ničego ne skazala Dime o babuške. On mog ètogo ne ponjat', u nego u samoga doma žili dve babuški, mama i tětka on ix ljubil, èto vse v otdele znali. [Petruševskaja.]⁴

« il les aimait »

Dans un coin derrière la porte d'entrée Evguénia Konstantinovna découvre, catastrophée, la canne de sa grand-mère. Elle était venue ! [...] Elle n'avait pas encore parlé d'elle à Dima. Il risquait de ne pas le comprendre : chez lui vivaient deux grands-mères, une mère et sa tante, il les aimait beaucoup, tout le monde le savait au bureau.

Dans ce passage une jeune fille a invité son ami à passer la nuit chez elle. Mais elle découvre que sa grand-mère, qui a l'habitude de lui rendre visite sans prévenir, est

³ KAZAKOV, J., 1966, *Goluboe i Zelënoe*, traduction de PHILIPPON, R., Gallimard.

⁴ PETRUŠEVSKAJA, L., 2002, *Kak cetok na zare*.

justement venue ce jour-là. Elle décide de ne rien dire à son ami Dima, il pourrait ne pas comprendre que la présence de sa grand-mère la gêne. Le narrateur le justifie par le fait que Dima est proche de femmes qu'il considère comme ses propres grands-mères.

Or, il n'y a rien d'évident dans ce rapport puisque Dima et ses femmes n'appartiennent pas à la même famille : la notion du rapport avec les deux femmes n'est donc pas posée dans la première phrase. L'information apportée par le verbe *ljubit'* (aimer) est par conséquent tout à fait nouvelle.

I.2 Information nouvelle et non pas validation de l'attente

D'après le contexte des deux exemples suivants (4 et 5), on pourrait penser que l'information apportée par les verbes des phrases étudiées n'est pas tout à fait nouvelle. Cependant, l'ordre des mots S-P-V indique clairement qu'il s'agit bien d'une information inattendue:

(4) V seredine avgusta Nikolaj Ivanovič končil svoju rabotu i otdal eë na vystavku. Vse eë xvalili, govorili o psixologičeskoj glubine proniknovenija i proče v tom že rode, no sam Nikolaj Ivanovič byl nedovolen.

Kartina kazalas' emu poverxnostnoj i skučnoj. Poxvaly ego ne radovali. On toskoval ot odinočestva, ne naxodil kuda sebja det'.

Znal li Nikolaj Ivanovič o pojavlenii Vadima? Net, ne znal. No čuvstvoval, čto čto-to neladno. [Nekrasov]⁵

« *Les louanges lui ne rendaient joyeux* »

Vers la mi-août, Nicolas Ivanovitch termina son tableau et l'exposa. On le couvrit d'éloges, on lui parla de pénétration psychologique et autres balivernes du même genre, mais Nicolas Ivanovitch n'était pas content de lui-même. Il trouvait le tableau superficiel et ennuyeux. Les louanges ne lui apportaient aucune joie. La solitude le minait, il était comme une âme en peine.

Avait-il eu vent du retour de Vadim ? Non. Mais il sentait que quelque chose n'allait pas.

Tout ce passage est consacré à l'état psychologique du sujet. Le narrateur explique pourquoi ce personnage n'est pas heureux. Sa femme est partie en vacances avec Dima, son ancien mari et nouvel amant, et l'on apprend comment il vit cette séparation momentanée. Le narrateur commence par raconter un épisode plutôt positif de la vie du personnage qui illustre son mal-être : alors que tout va pour le mieux, il ne peut être heureux.

L'avis de Nicolas Ivanovitch sur son tableau est opposé à celui des gens. Le verbe *xvalili* (louer) traduit ici par « couvrir d'éloges », est repris dans *poxvaly* (louanges). L'effet que produisent les louanges n'est pas celui qui est logiquement attendu.

On aurait donc pu considérer cette phrase comme l'invalidation de ce qui précède. Mais il ne s'agit pas de la simple négation d'un verbe déjà présent. En rupture avec ce qui précède, elle est considérée comme un élément nouveau. En effet,

⁵ NEKRASSOV, V, 1962, *Kira Georgievna*, traduction de DENIS, L., Seuil.

on observe tout d'abord que la phrase étudiée fait partie d'un nouveau paragraphe, qui n'oppose donc pas directement *xvalili* (louaient) à *poxvaly* (louanges). De plus, trois phrases se suivent où l'on apprend progressivement que le personnage ne va pas bien. On commence simplement par parler du mécontentement que lui inspire son tableau, puis ce cas particulier est élargi à un mal être général. Celui-ci est exprimé par les verbes *radovat'* (rendre joyeux) *toskovat'* (être triste). Toute l'information nouvelle est centrée sur les verbes, et c'est pourquoi l'ordre est S-P-V.

(5a) Institut ona zakončila uže v Moskve, poselivšis' v polupustoj kvartire Nikolaja Ivanoviča. Koe-kto mnogoznačitel'no po ètomu povodu ulybalsja i podmigival, no Kira Georgievna govorila « plevala ja na èto » [...]

A mnogoznačitel'nye ulybki, peregljadyvanija. Plevala ona na èto !

Da, u neë staryj muž. No ona ego ljubit. Smejtes', skol'ko ugodno – ljubit. [Nekrasov]

« Elle le aime »

Elle termina ses études à Moscou, après avoir emménagé dans l'appartement à moitié vide de Nicolas Ivanovitch. Il se trouva des gens pour dispenser à ce propos des sourires et des clins d'œil entendus, à quoi Kira Guéorguiévna répondait en disant : « je m'en fiche bien » [...].

Les sourires entendus ? Les clins d'œil ? Elle s'en fichait bien !

Oui, elle a un vieux mari. Mais elle l'aime – riez autant qu'il vous plaira : elle l'aime.

Dans ce passage, le personnage principal Kira Guéorguiévna, fait le récit de sa vie. La narration est menée par un narrateur omniscient qui dévoile les pensées du personnage. La particule *da* signifiant « oui, certes », indique bien qu'il s'agit des pensées du personnage qui fonctionnent comme un dialogue intérieur.

La phrase étudiée exprime une opposition au propos précédent. La particule *da* (oui) indique qu'on accepte une idée, et avec la conjonction *no* (mais) on revient sur cette idée pour la nier. Ainsi dans la première proposition est implicitement introduite l'idée selon laquelle on ne pourrait aimer un homme plus âgé. Cependant, dans le paragraphe précédent, on laisse entendre qu'elle ne peut aimer son mari parce qu'il est vieux, mais qu'elle vit avec cet homme pour des raisons ambiguës, par intérêt par exemple, comme l'indiquent les sourires et les clins d'œil. Il est exclu qu'elle puisse l'aimer. C'est pourquoi l'information apportée par le verbe *ljubit'* (aimer) est complètement inattendue. Dans la phrase suivante, le verbe répété marque bien la surprise causée par cette information.

Si on efface la dernière phrase ainsi que le paragraphe qui précède, il est possible de trouver l'ordre S-V-P, qui dans ce cas-là, souligne l'idée introduite par *da* (oui) et *no* (mais) selon laquelle on ne pourrait aimer un homme plus âgé. On obtient la structure binaire suivante :

(5b) Da, u neë staryj muž. No ona ljubit ego.

elle aime le

Oui elle a un vieux mari. Mais elle l'aime

L'information apportée par le verbe n'est alors pas totalement nouvelle, l'idée que le personnage ne peut aimer son mari en raison de son âge étant implicitement textualisée. On voit d'ailleurs que si *da* et *no* sont effacés, on retrouve l'ordre S-P-V,

l'ordre S-V-P n'étant plus justifié dans la mesure où l'information implicite selon laquelle on ne pourrait aimer un homme plus âgé est absente :

(5c)? U neë staryj muž. Ona ljubit ego
elle aime le
Elle a un vieux mari. Elle l'aime.

I.3 Effacement des liens de relation entre les phrases

L'ordre S-P-V qui, nous l'avons vu, apporte une information considérée comme tout à fait nouvelle peut être utilisé également pour noter un type de narration où sont effacés les liens, soit logique, soit sémantique, entre les phrases.

I.3.1 Effacement de la logique argumentative

En (6), le contexte peut amener à penser que la proposition étudiée constitue une explication de la phrase précédente, cependant ce n'est pas un énoncé à accent de phrase non final qui est employé ici, mais l'ordre S-P-V :

(6) Navernoë, ona seščas proežžæet mimo toj platformy, na kotoroj my pocelovalis' v pervyj raz. [...]. Posmotrit li ona na ètu platformu ? Vpročem, začem ej smotret' ? Ona smotrit seščas na svoego mužã. Ona ego ljubit. On očen' krasivyj, eë muž. [Kazakov]
 « *Elle le aime* »
A cet instant, elle passe peut-être près de ce quai où nous nous sommes embrassés pour la première fois. [...] Jettera-t-elle un regard sur ce quai ? Pensera-t-elle à moi ? D'ailleurs, pourquoi regarderait-elle ? A présent elle regarde son mari. Elle l'aime. Il est très beau son mari.

Dans ce passage, le narrateur vient d'accompagner au train une femme qu'il a aimée quelques années plus tôt. Sur le chemin du retour, il imagine ce qu'elle peut être en train de faire. Tout ce passage est décrit à travers les yeux du personnage.

L'ordre S-V-P utilisé ici aurait eu pour effet de relier la phrase étudiée à celle qui la précède, la deuxième phrase exprimant la cause de l'action décrite dans la première. Or, on observe une chose remarquable : si on remplace le point par une virgule, de façon à ce que la phrase étudiée constitue une explication de celle qui précède, l'ordre choisi par les russophones interrogés est alors S-V-P, la phrase étant orientée de façon claire vers le contexte de gauche.

(6b) Navernoë, ona seščas proežžæet mimo toj platformy, na kotoroj my pocelovalis' v pervyj raz. [...]. Posmotrit li ona na ètu platformu ? Vpročem, začem ej smotret' ? Ona smotrit seščas na svoego mužã : ona ljubit ego. On očen' krasivyj, ee muž.
 « *Elle aime le* »
A cet instant, elle passe peut-être près de ce quai où nous nous sommes embrassés pour la première fois. [...] Jettera-t-elle un regard sur ce quai ? Pensera-t-elle à moi ? D'ailleurs, pourquoi regarderait-elle ? A présent elle regarde son mari : elle l'aime. Il est très beau son mari.

I. FOUGERON (1989) a observé en effet que les phrases à accent non final peuvent avoir une valeur d'explication :

- Vy ?!! Kakaja točnost'!
- A my teper' ne opazdyvaem: Volodja časy kupil
- Vous, déjà ! *Quelle exactitude !*
- *Maintenant nous sommes toujours à l'heure : Volodia a acheté un réveil.*

L'exemple (6b) montre que l'on peut retrouver cette valeur également pour les phrases où le complément est un pronom.

Or, avec l'ordre S-P-V cette notion de lien est atténuée : on suit le cheminement de la pensée du personnage, une idée en amenant une autre. Les trois dernières phrases sont davantage présentées comme des faits, sans que l'on insiste sur les liens qui les unissent. Le style est très sobre ; les phrases sont courtes, avec peu de qualificatifs, le ton est bref. Un ordre neutre de type Sujet-Verbe-Complément est systématiquement employé. De plus, on observe que l'adjectif *krasivyj* (beau) est à la forme longue, ce qui nous indique qu'il s'agit d'une catégorisation et non d'une qualification subjective. Les informations sont donc présentées de façon objective, sans lien entre elles. L'ordre de la phrase étudiée est alors S-P-V.

On peut penser que cet ordre est dû à un choix de narration. En effet, les phrases ne doivent pas être liées entre elles par un lien logique objectif, montrant ainsi qu'on suit le déroulement de la pensée du narrateur.

L'ordre S-P-V est donc utilisé quand les phrases sont présentées en dehors d'une logique argumentative. On voit que l'ordre des mots change dès que les liens logiques sont formulés.

I.3.2 Effet hors séquence

Dans l'exemple suivant, l'ordre S-P-V marque que la proposition étudiée est comme sortie de la séquence narrative à laquelle elle appartient :

(7) Ob"javil damskij tanec.

Ja tronulsja s mesta i pošla k nemu.

Éto byl padekatr, starinnyj menuët s prisedanijami.

Ja ego ne videla.

My vzjalis' za ruki ledjanymi pal'cami i derevjanno prošli ves' tanec, prisedali, on kružil menja za podnjatuju ruku, slegka pripodnjavšis' na cypočki. [Petruševskaja]

« Je ne le voyais »

On annonça que c'était aux filles d'inviter leur partenaire.

Je quittai ma place et m'avançai vers lui.

C'était un pas de quatre, un menuët d'autrefois avec des révérences.

Je ne le voyais pas.

Nos doigts glacés se sont mêlés et nous avons dansé tout le morceau tout raides. Nous faisons les révérences légèrement dressés sur les pointes, il me faisait pivoter sous son bras levé.

Ce passage évoque un moment important pour la narratrice, qui est une petite fille : elle va enfin avoir la possibilité de danser avec le garçon dont elle est amoureuse.

Lorsqu'il est dit qu'elle ne le voit pas, cela ne signifie pas qu'il est absent, puisque la phrase suivante indique clairement que les deux enfants dansent ensemble. La phrase étudiée retranscrit l'effet physique de l'émotion de la petite fille. On comprend que son trouble est si intense que seule reste la sensation du toucher, comme l'indique la phrase suivante *my vzjalis' za ruki* (nous nous sommes pris par la main).

Les quatre premières phrases appartiennent au même passage narratif. D'un point de vue typographique, elles sont pourtant écrites comme si elles n'étaient pas liées, puisqu'elles ne se suivent pas et que chaque début de phrase commence à la ligne avec un retrait, comme un nouveau paragraphe. Cette non-continuité permet de séparer chaque acte, chaque pensée, et donne l'impression que tout se passe plus lentement, comme au ralenti. Ce procédé s'ajoute à celui décrit précédemment pour rendre compte de la forte émotion qui envahit la petite fille.

La place du pronom est due à ce contexte narratif particulier. En effet, comme chaque acte, chaque information est prise séparément, le lien qui les unit est effacé. On utilise donc l'ordre **S-P-V**.

L'ordre **S-V-P** signifierait qu'elle s'attendait à voir son cavalier, et qu'affolée elle ne comprend pas pourquoi il a disparu. Le verbe *videt'* (voir) serait alors implicitement textualisé et la même suite deviendrait improbable.

II. S-V-P : Validation de l'attente

Par validation de l'attente nous entendons la confirmation de la présence d'une information donnée.

II.1 Simple validation de l'attente sans effet de sens

En (8a) et (9) l'ordre **S-V-P** indique la validation de l'attente d'une information, sans effet de sens supplémentaire :

(8a) On ni k komu nikogda ne prisposablivajetsja, i esli golosuet « za » ili « protiv » takogo-to, to potomu tol'ko, što on sam « za » ili « protiv » takogo-to, a ne po kakim-libo drugim pričnam. Studenty ljubjat i uvažajut ego, a oni-to znajut, kogo nado, a kogo ne nado ljubit' i uvažat'. Da, u nego dača v krasnoj Paxre, no kupili eë glavnym obrazom potomu, što Miška ženilsja i sovsem nekstati obzavelsja srazu dvojnej. [Nekrasov]

« élèves aiment et respectent lui »

Jamais, avec personne il n'accepte d'accommodements, et s'il vote pour ou contre quelqu'un, c'est uniquement parce qu'il est personnellement « pour » ou « contre ». Ses étudiants l'aiment et le respectent, et ils savent bien, eux, qui il convient et qui il ne

convient pas d'aimer et de respecter. Oui, il a une datcha à Krasnaia Pakhra, mais il l'a surtout achetée parce que Michka s'est marié, et s'est tout de suite, et bien mal à propos, trouvé pourvu de jumeaux.

Dans ce passage, qui se trouve à la suite immédiate de (5), le narrateur présente le personnage de Nicolas Ivanovitch. La phrase étudiée évoque une caractéristique supplémentaire de sa personne. L'idée de respect introduite par les verbes *ljubit'* (aimer) et *uvažat'* (respecter) est implicitement textualisée. En effet, toutes les informations précédant la phrase étudiée nous ont déjà fait savoir que le personnage est respectable. Tout ce passage est construit sur des phrases en deux mouvements, soit comme en (5) avec la particule *da* (oui, certes) et la conjonction *no* (mais), soit avec la conjonction *a* (mais, et) entre les deux propositions, comme dans la phrase étudiée. Dans le premier mouvement de (8a) la caractéristique est négative et est contredite dans le second mouvement, ou encore dans d'autres phrases le second mouvement confirme le jugement positif émis dans le premier. Ces constructions permettent de démontrer que le personnage est quelqu'un de bien à tous égards. Ainsi, la proposition qui suit celle qui est étudiée correspond au second mouvement de la phrase, et nous donne une confirmation : les étudiants respectent et aiment cet homme-là en particulier, leur choix se fondant sur des critères précis. La suite de la phrase vient appuyer la valeur de leur opinion. La phrase étudiée confirme donc l'implicite de la valeur du personnage.

(9) *Kogda rebjata na peremenke gde-nibud' za školoj [...] rasskazyvali drug drugu vsjakie slučai i čto čego značit, on vynuždal sebja smežatsja vmeste s nimi, čtoby nikto ne zametil, potomu čto u nego byla užasnaja tajna – slova « devstvenica » i « rody », èto kasalos' ego, on prinimal v ètom stydnoe učastie. [Petruševskaja]*

« Cela concernait lui »

Et pendant la récréation lorsque les enfants dans un coin derrière l'école se racontaient plein d'histoires et parlaient du sens des choses, il se forçait à rire avec eux pour que personne ne le remarque, car il avait un horrible secret : les mots « vierge » et « accouchement », cela le touchait de près, un lien honteux le reliait à eux.

Dans cet exemple, la proposition qui suit l'incise *èto kasalos' ego*, constitue une explication plus détaillée que la première proposition. La sensation de quelque chose de dérangeant et d'anormal est décrite tout d'abord, puis dans la seconde proposition le lexique explicite de façon concrète ce que ressent le personnage.

Dans la proposition étudiée, on se trouve dans le monde intérieur du personnage : le verbe *kasat'sja* (concerner), plutôt faible informativement, montre que le personnage peine à définir ce qu'il ressent, et le fait qu'il ne soit pas le sujet de la proposition indique qu'il a sans doute l'impression de subir cette situation. Cet ordre renvoie au contexte qui précède, où est expliqué le comportement de l'enfant. On voit qu'il adopte un comportement détaché face à ses camarades quand il se force à rire avec eux ; il sait déjà qu'il est concerné. Implicitement, l'idée que cela le concerne est déjà présente puisqu'il agit comme si ce n'était pas le cas. La phrase étudiée vient donc justifier son comportement en confirmant l'implicite.

II.2 S-V-P : valeur conative

Dans les exemples suivants (10b) et (12) la séquence S-V-P a une valeur conative. Nous entendons par valeur conative, l'idée que le résultat n'est pas atteint en dépit des efforts déployés par le sujet. (lat : conor : j'essaie).

(10a) Za stolom sidim dolgo, edim ne speša. Detjam nado by pospat', no oni uže pereterpeli.

Kot'ka prosit Dimu počitat' "Ajbalita", kotorogo on davno uže znaet naizust', oni ustraivajutsja na divane, no Gulja lezet k nim, kaprizničæet i rvët knižku. Nado Gul'ku vsë-taki uložit', inaçe žizni nikomu ne budet. Ja eë bajukaju (čto ne polagaetsja), i ona zasypæet. [Baranskaja]

« Je la berce »

Nous restons longtemps à table, nous mangeons sans nous presser. Il faudrait que les enfants dorment un peu, mais ils tiennent le coup, maintenant.

Kotka demande à Dima de lui lire « Docteur Aïbobo », qu'il connaît déjà par cœur depuis longtemps. Ils s'installent sur le canapé, mais Goulia grimpe dessus, fait des caprices et déchire le livre. Il faut quand même que je couche Goulia, sinon personne n'aura la paix. Je la berce (chose qu'il ne faut pas faire), et elle s'endort.

Dans cet exemple, c'est le verbe bercer *bajukaju* qui est à l'origine de *zasypæet*, s'endormir. La proposition suivant celle étudiée exprime la conséquence de cet acte, le *i* servant de lien et explicitant la conséquence. L'ordre S-P-V permet d'orienter le verbe vers la droite et donc de souligner ce lien. Si cet exemple est modifié de façon à ce que soit exprimée une opposition entre les deux propositions, on observe que l'ordre choisi par les russophones peut être aussi bien S-V-P (10b) que S-P-V (10c) :

(10b) Ja bajukaju eë, no ona ne zasypæet.

Je berce la, mais elle ne s'endort pas.

J'ai beau la bercer, elle ne s'endort pas.

En (10b) le verbe *bajukat'* est implicitement textualisé. Lorsque l'on berce un enfant, c'est dans le but de l'endormir ou de le calmer. On adopte donc la conduite adéquate à une situation donnée, et on s'attend à un résultat précis. Ici ce n'est pas le résultat attendu qui est obtenu, comme l'indiquent le *no* (mais) et la négation devant le verbe. Cette idée est post-textualisée par le contexte de droite, contrairement à (10a) où on a donc l'ordre S-P-V.

Ici l'ordre S-V-P ne note pas simplement que le résultat attendu est invalidé (glose : j'ai beau la bercer, elle ne s'endort pas). S'il en allait autrement, l'ordre S-V-P marquerait de manière univoque la concession et indiquerait que le verbe n'est pas orienté vers le contexte de droite. Or, l'exemple (11) confirme que ce n'est pas le cas :

(11) V seredine avgusta Nikolaj Ivanovič končil svoju raboty i otdal eë na vystavku. Vse eë xvalili, govorili o psixologičeskoj glubine proniknovenija i pročee v tom že rode, no sam Nikolaj Ivanovič byl nedovolen. [Nekrasov]

« Tous la louaient »

Vers la mi-août, Nicolas Ivanovitch termina son tableau et l'exposa. On le couvrit d'éloges, on parla de pénétration psychologiques et autres balivernes du même genre, mais Nicolas Ivanovitch n'était pas content de lui-même.

Dans (11), on a affaire à une opposition entre l'avis du peintre sur son tableau et l'avis exprimé par d'autres personnes. L'opinion est donnée par les verbes. Ce sont eux qui vont donc traduire l'opposition : le verbe *xvalit'* (faire des éloges), qui indique un avis favorable et enthousiaste, s'oppose à *nedovolen* (mécontent) qui exprime un avis négatif. L'ordre S-V-P n'a pas de raison d'être ici, même si on modifie l'exemple afin que l'opposition suive immédiatement la proposition étudiée. L'ordre choisi par les russophones est effectivement S-P-V.

L'ordre S-V-P en (10b) ne sert donc pas à bloquer l'orientation du verbe vers la droite. La phrase étudiée exprime une modalité de l'essai au sens où nous l'avons défini plus haut. Il s'agit en effet d'exprimer que les efforts du sujet sont sans résultat et que le but de l'action ne peut être atteint.

L'ordre S-P-V est également possible, mais on ne ressent alors plus la modalité. On a alors affaire à une simple narration de faits, où s'opposent les deux verbes :

(10c) Ja eë bajukaju, no ona ne zasypaet.

« Je la berce »

Je la berce, mais elle ne s'endort pas.

Dans l'exemple (10b) on pourrait avoir une suite qui justifierait cette modalité, telle qu'une remarque sur les efforts vains de la mère, sur son état physique ou mental (épuisement, énervement), tandis qu'en (10c) on continuerait simplement la narration :

(10b') Ja eë bajukaju, no ona ne zasypaet. Ničto ne pomogaet : ni bajukanija, ni pesni. Nikak ne mogu eë uspokoit'.

Je la berce, mais elle ne s'endort pas.

J'ai beau la bercer, elle ne s'endort pas. Rien n'y fait : ni bercement, ni chanson. Je ne parviens pas à la calmer.

Dans l'exemple suivant (12) on retrouve la même valeur conative:

(12) Kto pridumal étu anketu? Začem ona ? Ja verču eë no ne naxožu nikakix dannyx o sostaviteljax. [Baranskaja]

« Je tourne la »

Qui a inventé cette enquête ? A quoi va-t-elle servir ? D'où vient-elle ? Je la tourne et la retourne, mais je ne trouve aucune indication d'origine.

Dans ce passage, la narratrice se pose des questions sur une enquête qu'on lui a demandé de remplir au travail. Cette enquête est au centre de ses interrogations. La suite de la phrase étudiée correspond à la conséquence de l'acte précédent, *ja verču eë* (je la retourne) et comme l'indique le *no* (mais) ce n'est pas la conséquence attendue. On s'attend donc, à l'avance, à un résultat précis. Si le but de l'acte avait été atteint, l'ordre aurait été S-P-V pour orienter le verbe vers le contexte de droite comme dans l'exemple (10a). Mais les efforts de recherche restent vains. On note que la traduction

proposée par H. Sinany, très pertinente, est *je la tourne et la retourne* et non simplement « je la tourne », traduction mot à mot du russe qui n'a pas de sens en français. La répétition de l'acte qui semble ne jamais s'arrêter en montre bien l'échec.

On remarque que ce que l'on exprime par l'ordre des mots en russe est exprimé au moyen du lexique en français (avec l'expression « avoir beau », en (10b), la répétition du verbe en (12)) alors que dans d'autres phrases l'idée de validation de l'attente se perd dans la traduction.

Ainsi la modalité est notée lexicalement en français, tandis qu'en russe, seul l'ordre des mots S-V-P signale sa présence, qui est confirmée par le contexte de gauche.

II.3 Explication anticipant une demande éventuelle

L'ordre S-V-P peut être employé pour donner une information qui vient anticiper une éventuelle demande non formulée de l'interlocuteur :

(13) Kira Georgievana opjat' pozvonila domoj i, staratel'no vygovarivaja vse bukvy, soobščila Nikolaju Ivanoviču, što prijatel'nica – on ne znae lë, oni žili vmeste v èvakuacii – priglasila lë k sebe na daču i ej nelovko otkazat', počemu nočevat' ona segodnja doma ne budet. [Nekrasov]

« Il ne connaît la »

Kira Guéorguiévna téléphona chez elle, et articulant chaque syllabe avec soin, informa Nicolas Ivanovitch que son amie – il ne la connaissait pas, elles avaient habité ensemble pendant l'évacuation – l'avait invitée chez elle à la campagne, qu'elle n'avait pas osé refuser, et que par conséquent, elle ne passerait pas la nuit à la maison.

Dans ce passage est retranscrite une conversation téléphonique entre Kira et son mari Nicolas Ivanovitch. Au restaurant avec son amant, Kira appelle son mari pour le prévenir qu'elle ne rentrera pas dormir à la maison. Elle lui ment sous le faux prétexte de se rendre chez une amie. Comme l'indique la présence de tirets, la proposition étudiée constitue un commentaire se rapportant à cette prétendue amie, et celle qui suit donne une explication à cette remarque. Kira assure ses arrières pour que son mensonge ne soit pas découvert. Dans cette démarche, elle doit donc éviter toute question de la part de son mari qui pourrait être gênante, elle a apparemment préparé cette histoire à l'avance et a monté tout un scénario.

C. BONNOT a vu que les énoncés à accent non finaux peuvent se trouver dans un contexte de réponse du locuteur à une demande d'information de la part de l'interlocuteur. Ces exemples se trouvent dans des situations de dialogue. Elle explique que ce type d'énoncé « remet en question l'analyse traditionnelle en termes « d'expressivité ». Ils constituent des réponses laconiques souvent dénuées de toute charge émotionnelle.

- *Smotri, u tebjja krov' iz pal'ca !*

- *Ja znaju, ničego strašnogo : stakan razbilsja.*

- *Regarde, tu as le doigt qui saigne !*

- *Je sais, ce n'est rien, j'ai cassé un verre.* » (BONNOT, 2004 : 243)

Dans notre exemple il ne s'agit pas d'un dialogue en style direct, mais la narration le retranscrit tel qu'il a eu lieu en style indirect. De plus, Nicolas Ivanovitch ne pose pas de question sur cette prétendue amie, mais le commentaire glissé dans la conversation prévient une interrogation possible de sa part. En anticipant sa demande, le personnage de Kira réagit comme si la question avait été effectivement formulée. C'est cela que l'on signifie en adoptant l'ordre S-V-P. L'ordre des mots changera si on considère que le commentaire n'est pas celui de Kira, mais qu'il est glissé par le narrateur afin d'ajouter une information sur l'amie en question. Cela n'est possible que si l'explication du personnage n'est pas un mensonge, comme dans ce passage. Cet ordre est justement choisi par les russophones interrogés qui ne connaissaient pas le contexte :

(13b) Kira Georgievana opjat' pozvonila domoj i, staratel'no vygovarivaja vse bukvy, soobščila Nikolaju Ivanoviču, čto prijatel'nica – on lë ne znaet, oni žili vmeste v èvakuacii – priglasila lë k sebe na daču i ej nelovko otkazat', poètomu nočevat' ona segodnja doma ne budet.

« Il la ne connaît »

Si on efface la proposition où Kira explique pourquoi son mari ne peut connaître son amie, l'ordre S-P-V est également possible. Pourtant il s'agit toujours du commentaire glissé par Kira. Mais dans ce cas-là le fait d'anticiper une question embarrassante peut paraître moins justifié, et cette remarque n'apparaît plus que comme une information neutre supplémentaire :

(13c) Kira Georgievana opjat' pozvonila domoj i, staratel'no vygovarivaja vse bukvy, soobščila Nikolaju Ivanoviču, čto prijatel'nica – on lë ne znaet, – priglasila eë k sebe na daču i ej nelovko otkazat', poètomu nočevat' ona segodnja doma ne budet.

« Il la ne connaît »

Kira Guéorguiévna téléphona chez elle, et articulant chaque syllabe avec soin, informa Nicolas Ivanovitch qu'une amie – il ne la connaissait pas – l'avait invitée chez elle à la campagne.

Ces deux dernières manipulations de l'exemple prouvent bien que l'ordre S-V-P sert à noter une explication, qui vient anticiper une interrogation de l'interlocuteur.

Conclusion

Nous avons démontré que tout comme les propositions à accent non final, la séquence S-V-P renvoie à un préconstruit. Plusieurs effets de sens ont pu être dégagés pour cette séquence : valeur conative, anticipation d'une demande de la part de l'interlocuteur, valeur d'explication.

L'ordre S-P-V, à l'inverse est utilisé lorsque l'information apportée par le verbe est totalement nouvelle. On trouve soit une absence d'attente, soit une non validation de cette attente. Cet ordre peut également être employé lorsque sont effacées les relations entre les phrases. D'autres valeurs exprimées par ces deux séquences feront quant à elles l'objet d'une étude postérieure.

Références bibliographiques

ADAMEC P., 1966, *Porjadok slov v sovremennom russkom jazyke*, Praha, Academia.

BALLY CH., 1944, *Linguistique générale et linguistique française*, Francke, Berne.

BENOIST J.-P., 1976, *Les fonctions de l'ordre des mots en russe moderne*, Institut d'Études Slaves, Paris.

BONNOT CH., FOUGERON, I., 1982, « L'accent de phrase initial en russe est-il toujours un signe d'expressivité ou de familiarité ? » in *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, LXXXVII/1, Klincksiek, Paris, p. 309-330.

BONNOT CH., FOUGERON, I., 1983, « Accent de phrase non final et relations interénonciatives en russe moderne » in *Revue des Études Slaves*, LV/4, Institut d'Études Slaves, Paris, p. 611-626.

BONNOT CH., 2004, « Relation préconstruite et focalisation : pour une analyse unitaire des énoncés à accent non final en russe moderne » in *Slovo*, Études linguistiques et sémiotiques, vol. 30-31, INALCO, Paris, p. 211-269.

BREUILLARD J., 2005, « A propos d'un type de phrases russes à séquence VSO (poshël starik v les) » in *Enoncer. L'ordre informatif dans les langues*, Equipe de recherche *Forme-Discours-Cognition*, Université Paris-Sorbonne, éd. L'Harmattan, Paris, p 87-110.

FOUGERON I., 1989, *Prosodie et organisation du message. Analyse de la phrase assertive en russe contemporain*, Collection de la Société de Linguistique de Paris, Klincksiek, Paris.

[GAN-60], 1960, *Grammatika russkogo jazyka*, t.2, Izd. AN SSSR, Moskva.

[GAN-70], 1970, *Grammatika sovremennogo russkogo literaturnogo jazyka*, Nauka, Moskva.

KRYLOVA O., XAVRONINA C., 1976, *Porjadok slov v russkom jazyke*, Russkij Jazyk, Moskva.

KOLZOUN L., 2004, « La place du pronom personnel complément » in *Slovo*, Études linguistiques et sémiotiques, vol. 30-31, INALCO, Paris, p. 405- 415.

KOVTUNOVA I.I., 1976, *Porjadok slov v russkom jazyke*, Russkij Jazyk, Moskva.

PADUČEVA E.V., 1985, *Vyskazyvanie i ego sootnesënnost' s dejstvitel'nostju. Referencial'nye aspekty semantiki mestoimenij*, Akademija nauk SSSR, Moskva.